
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 17

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

10 mai 1997

La danse et la vie, pas moins

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 10 mai 1997

Le Devoir • p. B10 • 850 mots

La danse et la vie, pas moins

Martin, Andrée

Pour la première fois à Montréal, la Compagnie Maguy Marin arrive de France et présente, les 15 et 16 mai prochains au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, RAMDAM. Une oeuvre très actuelle traitant de la communication et, surtout, de la surcharge d'information.

Aujourd'hui à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil, en banlieue parisienne, Maguy Marin fait partie des chorégraphes contemporains français de la première heure. Avec quelques autres comme Jean-Claude Gallotta, Susan Buirge, Carolyn Carlson et Dominique Bagouet (pour ne nommer que ceux-ci), elle a grandement contribué, dans les années 80, à positionner la France comme le moteur créatif en danse. Formée à Mudra, la célèbre école dirigée par Maurice Béjart, c'est dans l'effervescence des années 70 qu'elle se découvre un goût particulier pour une multitude de disciplines artistiques. *«Ma formation à l'école de Béjart à Bruxelles m'a orienté vers le type de danse que je fais aujourd'hui»,* explique Maguy Marin. *Là-bas, j'ai eu la chance de pouvoir travailler pendant trois ans des techniques différentes; du théâtre, de la musique, du rythme. C'est une chose qui m'a beaucoup plu, et par la suite, j'ai eu envie de développer ces aspects dans mes créations.»* Avec une manière bien à elle de créer des oeuvres totales, où plusieurs formes de spectacles scéniques se rencontrent, se complètent

Robin, Christiane

Une scène de RAM DAM, de la chorégraphe française Maguy Marin.

et parfois s'entrechoquent, elle fera sa renommée. Lauréate en 1978 du fameux prix du Concours de Bagnolet, avec *Nieblas de Niño*, Maguy Marin y inscrit déjà sa signature artistique où la vérité crue, l'innocence et quelque part le grotesque y tiennent les rôles principaux.

Les années 80 verront définitivement éclore le talent de l'artiste. Avec des chefs-d'oeuvre provocants mais incontestés, comme *May B* en 1981 (plus de 350 représentations à travers le monde à ce jour), *Babel Babel* en 1982, *Hymen* en 1984, etc., elle est accueillie parmi les grands. Le nom de Maguy Marin sera dorénavant, voire officiellement (le ministère français de la Culture lui décerne, en 1983, le grand prix national de Chorégraphie), synonyme de faune humaine, de bouleversement, d'humour, tout comme de cruauté, d'austérité, d'énergie déployée, etc. *«Mes préoccupations sociales, esthétiques et thématiques n'ont pas fondamentalement changé depuis mes premières chorégraphies. Je pense que c'est plutôt la façon de les aborder qui s'est transformée. La maturité, le temps qui passe ont eu une influence sur moi. Mes pièces sont plus posées maintenant que celles créées au début des années 80.»* Mis à part les

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970510-LE-046

créations pour sa compagnie, Maguy Marin a aussi fait sa trace dans des institutions comme le Lyon Opéra Ballet, où elle a imaginé des versions singulières de *Cendrillon* et de *Coppélia*, le Het National Ballet d'Amsterdam avec *Groosland*, une oeuvre délectable sur l'obésité, etc.

Si la chorégraphe semble s'être un peu assagi avec le temps, sa passion pour le théâtre a visiblement toujours la même intensité. Les oeuvres de cette artiste incluent encore aujourd'hui une évidente - pour ne pas dire importante - dimension théâtrale. De fait, Maguy Marin fait usage allègrement des mots, de la musique, des sons, des mimiques, des mouvements et des attitudes puisés à même le quotidien, etc. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que, très tôt, Samuel Beckett devient pour elle une source d'inspiration, voire une sorte de maître à penser. *«Ce qui m'a particulièrement intéressée chez Beckett, c'est sa façon de composer. En fait, il écrit comme un compositeur, et rythmiquement, il y a quelque chose de très très fort chez lui. Dans la mesure où il a beaucoup écrit pour le théâtre, il a une vision très imagée. C'est un écrivain, mais c'est aussi un homme de théâtre. Le fait qu'il soit porteur d'images et que son écriture soit très musicale en fait quelqu'un de très passionnant.»* **Une première visite à Montréal**

Malgré le succès et la renommée de l'artiste, qui n'est plus à faire, la Compagnie Maguy Marin se produira vraisemblablement pour la première fois à Montréal, avec *RAM DAM*, les 15 et 16 mai prochains, au théâtre Maisonneuve. En fait, *RAM DAM* est une oeuvre en deux parties, d'où le titre séparé. Créée en 1995, respectivement

au festival de Danse à Cannes (*RAM*) et à la Biennale de danse du Val de Marne (*DAM*), ont retrouvé ici la folie et l'énergie caractéristiques des créations de la chorégraphe française, doublées d'un engagement total des interprètes; physiquement, vocalement, théâtralement. *«La compagnie a été invitée par le festival de Danse à Cannes pour faire une création. Chaque année, il y a un thème choisi, et pour 1995, c'était la voix. Pour RAM, Denis Mariotte, le musicien avec qui j'ai collaboré plusieurs fois, a travaillé sur une partition musicale pour la voix, à partir des lettres de l'alphabet. Ceci nous a amenés au langage, à la communication, à l'information, tout ce qui fait que nous communiquons avec des mots.»* De cette partition musicale, apprise patiemment par les danseurs, est née une chorégraphie qui s'intègre aux rythmes des sons et des jeux vocaux. Par contre, dans *DAM*, ce n'est plus la voix qui, quelque part, guide le geste, mais les instruments. Les danseurs accompagnent donc eux-mêmes leurs propres mouvements.

À travers ce théâtre d'images, que l'on imagine sans peine très rythmé et plein de dérision, s'insère le regard critique d'une artiste face à notre manière de vivre et de nous exprimer tous les jours, les aberrations de notre existence et de la société dans laquelle nous évoluons. Paradoxalement, Maguy Marin ne semble pas avoir l'intention ferme de dénoncer quoi que ce soit. Son art s'inscrit plutôt dans une veine mélangeant le réalisme et l'onirisme, où la réalité vient se greffer, sous une forme ou sous une autre, au monde scénique comme un fait incontournable. *«Ce n'est pas parce que je jette un oeil du côté du théâtre que je fais un art engagé. Quand les premiers peintres ont fait des toiles*

abstraites, c'était très engagé comme démarche. Tel que je le conçois, un artiste est quelqu'un qui s'engage de toute façon, et son travail a forcément des répercussions sur l'état d'esprit des gens. Ceux-ci sont pour ou contre, et parfois, ça fait changer les choses. On n'a pas nécessairement besoin de parler d'un aspect social. Ça peut ne pas aborder un tel aspect, et révolutionner tout de même quelque chose dans la tête de ceux qui regardent.» Mais ne vous y trompez pas. Même si *RAM DAM*, comme la majeure partie des pièces hybrides créées pour la compagnie, touche de très près au théâtre et met en scène des hommes et des femmes semblant directement extraits du quotidien, Maguy Marin ne va pas jusqu'à ajouter un récit dans ses spectacles.

Chez elle, les mots et les mouvements ont un sens et possèdent une vérité indéniable, sans pour autant s'enliser dans une histoire où le dénouement serait connu d'avance.

Illustration(s) :

Maguy Marin